

H. ROOS.

Deutsche Schule.



Geogr. von G. Döhler.

Geogr. von S. v. Berger.

RÖMISCHE LANDSCHAFT.



Johann Heinrich Roos.

Römische Landschaft.

Auf Leinwand. — Höhe: 1 Schuh 10 Zoll. Breite: 2 Schuh 5 Zoll.

Eine gebirgigte Abendlandschaft vom klarsten italischen Himmel überstrahlt, vom wärmsten Dufte durchweht, öffnet sich unserm Blicke. Im üppig bewachsenen Vorgrunde ruht eine Heerde von Schafen, Ziegen und Rindern. Die Hirtinn liebkoset ein Lämmchen, während ihr Knabe etwas weiter rechts eine widerspenstige Ziege wieder zur Heerde treibt. Hinter dieser harmlosen Gruppe erheben sich zur linken Seite Mauertrümmer aus der alten Römerzeit. Ernst überschauen die ehemals stolzen Mauern die immer blühende Natur umher, ihre eigene Pracht ist dahin so wie die vormahlige Heldenzeit, nur das Gute ist hier, so wie überall, geblieben; denn der Brunnen in der Mitte perlt noch jezt seinen erfrischenden Inhalt. Auch das Gemäuer links ist durch neuere Einbaue zum Theile bewohnbar gemacht; die untere Halle zeigt einen Stall. Rechts öffnet sich die Aussicht auf ein gebirgiges Land, das sich in der mannigfaltigsten Abwechselung der Gegenstände, in herrlicher Abstufung der Luftperspective bis an den fernen Horizont zieht.

Wenn wir sagen, daß in diesem Bilde *Ideal* und *Natur* innigst vereint sind, so haben wir es für die Kenner von Roos Werken genau bezeichnet, und brauchen bloß hinzuzusetzen, daß es in des Künstlers klarster, weichster und nicht zu bunter Manier ausgeführt ist. Nebst seinem Nahmen trägt es auch die Jahrzahl 1682, und ist folglich 3 Jahre vor seinem Tode gemahlt.

Johann Heinrich Roos, der Sohn eines armen Webers, wurde im Jahre 1631 zu Otterdorf in der untern Pfalz geboren. In jener Zeit, da der 30jährige Krieg am heftigsten wüthete, wurde auch diese Familie durch Glaubens-

verfolgung aus der Heimath vertrieben. Lange mochten sie umher geirrt seyn, doch sagt uns die Kunstgeschichte nichts weiter, als daß *Theodor*, ein Bruder unsers Künstlers, im Jahre 1638 zu Wesel geboren wurde. Im Jahre 1640 trat der neunjährige *Johann Heinrich Roos* zu Amsterdam in die Schule des *Julian du Jardin*, worin er bis 1647 verblieb, und von da zur letzten Ausbildung zu *Adrian de Bie* ging. Von nun an steht er als einer der größten Maler in seiner Gattung da, und mit Recht nannte man ihn den *Raphael der Thiermaler*. In anmuthiger Gruppierung, genauer Zeichnung und Ausführung war er völlig Meister. Er durchreiste verschiedene Städte Deutschlands, bis er sich im Jahre 1656 zu Straßburg vermählte. Im nächsten Jahre ward ihm sein Sohn *Philipp* (starb 1705) geboren, der später unter dem Namen *Rosa da Tivoli* berühmt wurde; sein zweyter Sohn, *Johann Melchior*, ward 1659 zu Frankfurt geboren (starb 1731). Von hier an zeigt seine Geschichte wieder eine Lücke, bis wir ihn im Jahr 1671 wieder finden, wo er sich in Frankfurt für immer niederließ. Dort verlebte er seine Tage in Ansehen und Glück, bis er im Jahre 1685 in dem großen Brande sein Leben verlor, als er einige Kostbarkeiten retten wollte.

Roos malte zuweilen auch Portraits, deren ein sehr schönes in der Gallerie des Fürsten *Esterhazy* in Wien sich befindet. Von seinen geistreich geätzten Blättern führt *Bartsch* 39 an. Weil *Roos* seine Gegenden meistens aus der Umgebung von Rom wählte, so schlossen Manche er müsse sich dort aufgehalten haben. Kein älterer Schriftsteller bestätigt diese Vermuthung; unmöglich hätte auch ein so vortrefflicher Künstler ihrer Aufmerksamkeit entgehen können. Was nun diese Gegenden betrifft, so darf man sich nur erinnern, daß *A. de Bie*, der letzte Lehrer unsers *Roos*, acht Jahre in Rom zugebracht hatte, wo er ohne Unterlaß zeichnete und malte. Dessen Vorräthe nun mochte *Roos* mit dem ganzen Zauber seines eigenen Pinsels benutzt und dadurch zu dieser Meinung Veranlassung gegeben haben.

Die kaiserliche Gallerie besitzt von ihm noch eine Landschaft mit Thieren, als Seitenstück zu obigem.

JEAN HENRI ROOS.

PAYSAGE DES ENVIRONS DE ROME.

Sur toile. — Hauteur 1 pied 10 pouces. Largeur 2 pieds 5 pouces.

UN paysage montagneux, éclairé par un soleil couchant, et animé par la chaleur du plus beau ciel d'Italie, se présente à nos regards. Sur le devant richement orné de végétation, se repose un troupeau de brebis, de chèvres et de bêtes à cornes. La bergère caresse un agneau tandis qu'un peu plus vers la droite son enfant fait revenir au troupeau une chèvre mutine. Derrière ce groupe paisible s'élèvent des ruines qui datent du tems des anciens Romains. C'est avec une gravité imposante que ces restes d'édifices, si fiers autrefois, regardent autour d'eux la nature toujours fleurissante; leur magnificence a disparu pour jamais ainsi que les tems héroïques de l'antiquité; l'utile seul est resté là comme partout ailleurs; car la fontaine, qui se trouve au milieu, jaillit encore aujourd'hui ses ondes rafraichissantes. Les vieilles masures ont aussi été rendues habitables en partie par de nouvelles constructions dans l'intérieur, la halle inférieure est devenue une étable. Vers la droite s'ouvre la perspective d'un pays montagneux qui en changeant continuellement d'objets se perd dans une gradation admirable de perspective aérienne jusqu'à l'horizon le plus éloigné.

En disant que dans ce tableau l'idéal et la nature s'accordent parfaitement, c'est l'avoir assez décrit aux vrais connaisseurs des ouvrages de Roos; et il ne nous reste plus qu'à ajouter qu'il est peint dans la manière la plus claire, la plus délicate et la moins surchargée de tons de cet artiste. Outre son nom il porte aussi la date de l'an 1682 et par conséquent il a été achevé trois ans avant sa mort.

Jean Henri Roos, fils d'un pauvre tisserand, naquit en 1631 à Otterdorf dans le bas Palatinat. Dans les tems les plus violents de la guerre de 30 ans cette famille fut chassée avec plusieurs autres de leur patrie. Il y a apparence qu'ils furent long-tems à errer. Cependant l'histoire de l'art ne nous en dit rien autre chose si - non que Théodore, frère de notre artiste, naquit à Wesel en 1638. L'an 1640 Jean Henri Roos âgé de 9 ans entra à Amsterdam dans l'école de Julien du Jardin dans laquelle il resta jusqu'en 1647, où pour se perfectionner il alla chez Adrien de Bie. Depuis ce tems nous le voyons briller comme un des plus grands peintres de son espèce; et c'est à juste titre qu'on le nomma le Raphaël des peintres d'animaux. Il était un maître achevé dans l'art de grouper avec grâce, dans le dessin le plus exact ainsi que dans l'exécution. Il parcourut plusieurs villes d'Allemagne jusqu'à ce qu'enfin en 1656 il se maria à Strasbourg. L'année suivante il eut un fils nommé Philippe († en 1705) qui plus tard fut célèbre sous le nom de *Rosa da Tivoli*. Son second fils, Jean-Melchior naquit à Francfort en 1659 et mourut en 1731. Depuis cette époque il y a encore des lacunes dans son histoire et nous ne le retrouvons qu'en 1671, où il s'établit pour jamais à Francfort. Il y vécut dans l'estime et le bonheur jusqu'en 1685, où il perdit la vie dans un grand incendie, en voulant sauver des choses de prix.

Roos fit parfois aussi des portraits; la galerie du Prince Esterhazy en possède un très-beau. A. Bartsch compte 39 gravures à l'eau-forte faites par cet artiste et qui sont fort estimées. Roos ayant choisis presque tous ses paysages dans les environs de Rome, plusieurs ont conclu qu'il a dû s'y arrêter. Cependant aucun auteur de son tems ne confirme cette conjecture, et il est impossible qu'un artiste de ce mérite eût pu leur échapper. Pour ce qui concerne ce choix de paysages, il n'y a qu'à se rappeler qu'A. de Bie, le dernier maître de notre Roos, a passé 8 ans à Rome, où il dessinait et peignait sans cesse. Il est donc bien probable que Roos se soit servi de cette collection de dessins et qu'il les ait rendus avec toute la magie de son pinceau; ce qui peut avoir donné lieu à cette opinion.

La galerie impériale possède de ce maître encore un autre paysage avec des animaux, qui fait pendant à celui dont nous venons de faire la description.